

CONCEPT ESSENTIEL DE LA RÈGLE FONDAMENTALE DE L'ANALYSE FREUDIENNE : L'EINFALL - LE «CE QUI VIENT»

André RONDEPIERRE

AVERTISSEMENT

Cette question a fait l'objet d'une communication aux Journées d'Étude des Cartels Constituants de l'Analyse Freudienne, Lyon, le 31 Mai et 1er Juin 1986. Cela explique sa composition :

La première partie est en forme de bref écrit destiné aux participants de ces journées, c'est un simple énoncé des points qui devaient être développés oralement puis soumis au débat.

La seconde est la transcription de ce développement; les notes en bas de page sont constituées des références bibliographiques, des précisions et des réponses données au cours du débat.

Bien qu'elle complique sans doute une lecture non prévenue des articulations entre les enseignements de Freud et de Lacan, j'ai préféré conserver cette forme dans laquelle la seconde partie tente d'explicitier ce que la première met en perspective :

*Ici nommément l'**Einfall**, restauré pourrait-on dire par un simple retour au texte de Freud malgré les dérives des traductions anglaises et surtout françaises, et les implications de ce concept, les plus radicales et les plus oubliées, sur la théorie freudienne du transfert, avec le **Signifiant** lacanien, généralement invoqué ou rejeté sans autre forme de procès, détourné le plus souvent de son champ d'origine et d'application, soit - au dire même de Lacan jusqu'aux derniers jours de son enseignement - celui de la pratique de l'analyse freudienne proprement dite.*

Qu'entre ces deux concepts fondamentaux, qui marquent des époques distinctes de l'histoire du mouvement psychanalytique, la structure de la pratique de l'analyse soit restée identique, c'est la L'hypothèse proposée par ce texte. Ce à quoi il engage, c'est à une réflexion sur le choix actuel d'une politique de l'analyse.

NOTES PRÉLIMINAIRES

Énoncé très tôt par Freud (bien avant la Traumdeutung), la Règle Fondamentale qui spécifie sa pratique et justifie le nom d'Analyse Freudienne, n'a été remise en question à aucun moment de son œuvre ou de l'enseignement de Lacan qui lui fait suite.

Elle consiste à instituer un réglage de l'interlocution

1° L'on y instaure la fiction non d'un premier énoncé, mais d'un premier à parler : l'analysant.

2° L'analyste s'y trouve en position seconde, c'est à dire en position d'auditeur susceptible à l'occasion de répliquer.

3° Analysant et analyste y auront à prendre acte du couple forme par : le "quoi-qu'il-vienne" (**Einfall** à l'un, l'analysant, entendu d'une "oreille égale" (gleichschwebende Aufmerksamkeit) par l'autre, l'analyste.

De ce fait, la fiction première prend le tour d'un clivage, admis par l'un et par l'autre, entre sujet de l'énonciation et sujet de l'énoncé. Ils renoncent l'un et l'autre à parler, comme l'on dit, en "première personne". Est-ce à dire qu'ils renoncent ainsi à dialoguer ? Encore faut-il, pour répondre à cette question, définir ce que l'on entend par "dialogue".

Que vise l'institution de cette règle ? : le "quoi qu'il-vienne", c'est à dire l'**Einfall**.

Cette notion, effectivement conceptualisée par Freud, les traductions tant anglaises que françaises, ont été inaptes à l'isoler proprement. Elles doivent recourir à une évocation de la méthode de libre association, ce qui a pour effet de tenter de définir, plutôt que l'élément en jeu dans le procès associatif : élément venir, l'élément associé sous les noms d'idées, de pensées, de souvenirs etc ... Au mieux, elles recourent des formes verbales comme "to occur".

On passe ainsi subrepticement d'une définition de la modalité associative à celle abusive de l'élément associé. Le fait est que dans les Gesammelte Werke il n'est qu'exceptionnellement question d'association d'idées ou de pensées, que traduiraient "Gedankenassoziation" ou "Ideenassoziation". Par contre on trouve le concept de chaîne associative (Assoziationskette) dans des textes ayant trait aussi bien à la pratique de l'analyse proprement dite qu'à l'autoanalyse ou l'analyse des rêves, des actes manqués, de la vie quotidienne etc

A partir de cette dernière remarque sur la pluralité des modalités pratiques en cause dans l'élaboration de la théorie freudienne, revenons à la règle fondamentale de la pratique de l'analyse proprement dite. Rappelons que cette règle prescrit clairement de renoncer à suivre sa pensée pour énoncer, non pas tout ce qui vient, mais ce qui vient avant même que ce qui vienne soit identifié comme "une" pensée, c'est dire soit reconnu pour avoir la structure d'une phrase, une phrase adressée impliquant une représentation-but, ici consciente, comme celles en œuvre dans un dialogue défini essentiellement par sa finalité de communication.

La signification de ce-qui-vient étant, par le type d'écoute prescrite l'analyste, constamment différée, aucun élément du discours entendu ne devant prévaloir sur un autre, il est donc requis, comme le rappelait Lacan, que l'analyste ne comprenne pas trop tôt, laisse en suspens la compréhension de ce qu'il entend.

Einfall : cette "façon de parler" de Freud met en jeu, dans la pratique même de l'interlocution psychanalytique, les postulats fondamentaux de sa théorie, essentiellement celui de déterminisme psychique. Ce postulat (ou conviction, ou hypothèse selon les tournants de la pensée freudienne) implique, pour Freud que la psychanalyse soit une science quitte au reste en redéfinir le concept - ce qui impose au minimum le recours une quantification et tout un ensemble de notions solidaires comme celles de force, de connexion, de circuit, de calcul...

Entre la composition des circuits de l'Esquisse notamment, et les "pensées" (**Einfälle**) produites au cours du procès interlocutif, il y a hétérogénéité, que la pulsion est supposée représenter, sinon synthétiser pour constituer - Freud là-dessus est formel - à partir de cette "nature de la parole", la psychanalyse comme science de la nature (Naturwissenschaft).

Voici de quoi illustrer ce propos : Lacan et Hyppolite commentant Die Verneinung (La négation), et avec eux bien d'autres, Benveniste, F.Lyotard etc ... également concernés par la portée la fois clinique, philosophique, épistémologique, logique, linguistique de cet essai strictement référé à la pratique de l'analyse, ne mettent pas spécialement l'accent sur le premier concept surgi la première ligne et qui va pourtant argumenter toute l'introduction de ce texte fondamental : L'**Einfall**, que J. Laplanche a traduit récemment au plus près par "idées incidentes".

"La façon dont nos patients présentent, au cours du travail analytique, leurs "idées incidentes", nous donne l'occasion de quelques observations intéressantes".

Suit le développement d'un court échantillon de ce que nous avons nommé le "procès interlocutif".

L'un dit, s'adressant un interlocuteur présent : "Vous allez maintenant penser que je vais dire quelque chose d'offensant, mais je n'ai pas effectivement cette intention". Ce qui revient dire que la **réplique supposée** est ce qui permet la négation (Verneinung) grâce à laquelle la censure se trouvant levée, l'**Einfall** - l'idée en effet incidente peut surgir.

Reste que cet interlocuteur supposé est "doublé" ici, du fait de la présence de l'analyste, d'un interlocuteur **effectif** qui prenant la parole son tour, peut faire, lors de l'interprétation, abstraction de la négation, pour extraire, comme le dit Freud, le pur contenu de l'"idée incidente", de l'**Einfall**.

Il a fallu pour cela que s'institue entre les locuteurs une distorsion de l'ordre commun de l'échange dialogué, tel que Benveniste le caractérise par l'inversibilité du "je" et du "tu". Remarquons au passage, avec la "Dialogique" contemporaine, qu'il s'agit là d'une relation entre un locuteur et un interlocuteur seulement supposé : la structure du dialogue proprement dit s'en distingue donc radicalement.

Dans la pratique de l'analyse freudienne, nous avons affaire à deux interlocuteurs entrant dans une relation où il est convenu de donner la parole à la troisième personne, celle précisément que Benveniste, après les grammairiens arabes, nomme la "non-personne", disons autrement : il est convenu que ce qui sera énoncé, le sera par le il impersonnel de l'Einfall., le "il me vient" : l'incidence.

A l'analysant, s'il le peut, d'observer cette règle fondamentale, et l'analyste, s'il peut être freudien, c'est dire s'il est capable de tenir cette place, de maintenir la relation définie par cette règle.

Tant qu'elle est maintenue - ou pour autant qu'il soit possible de la maintenir -, ce qui se trouve annulé, ce sont les effets de "l'**Urteilsverwerfung**". J'utilise ici ce terme que l'on peut traduire par "révocation", révocation de toute incidence susceptible de détourner le cours de la pensée, pour le distinguer de la Verwerfung lacanienne (non qu'entre les deux termes il n'y ait pas quelque rapport, de l'ordre de ceux établis par Freud entre les processus secondaire et primaire); les avatars du déroulement du procès ainsi instauré, et tout spécialement ceux que constitue le transfert en représentent autant de points remarquables.

Le **transfert** constitue-il une "transgression primaire" de la règle fondamentale qui tendrait à restaurer à point nommé le dialogue au sens où le conçoivent les "dialogiciens" actuels après Benveniste ? Le transfert représente-t-il une tentative de restauration du dialogue au sens qu'il prend dans une théorie de la communication, prévenant ainsi la plus incisive des "incidences" et opérant donc par là ce que Lacan appelait une fermeture en acte de l'Inconscient ? Cette fermeture de l'Inconscient est-elle, inversement, la condition de la communication ?

Quoiqu'il en soit tout praticien de l'analyse freudienne, commencer par Freud lui-même, après vingt cinq années de pratique (cf. **Au delà du principe de plaisir** ch-III), sait bien que le dernier mot revient au transfert.

Encore convient-il que ce soit bien, si l'on peut dire, le dernier c'est dire "que soit limité le plus possible le domaine de cette névrose de transfert", que "soit poussé le plus de contenu possible dans la voie de la remémoration" et qu'il en soit "abandonné le moins possible la **répétition**".

Laissons ici ouverte la question du rapport entre dialogue et répétition, quitte ce que s'y embourbent les "egopsychologues" dont Lacan dénonçait les contre-sens pratiques, comme ceux qui se sont trouvés formés depuis, malgré son enseignement.

Je laisse aussi en suspens la question de la pluralité des "pratiques freudiennes", évoquée plus haut, comme nécessaire ou non à l'universalisation des notions issues de l'analyse proprement dite. Il est en tout cas certain que cette universalisation représente une condition essentielle du point de vue de Freud pour justifier le déterminisme psychique qu'implique la méthode de la libre association et la règle contraignante de la mise en jeu de l'Einfall.

On comprend ainsi le choix que Freud fait de ce terme, s'il doit désigner aussi bien l'élément évoqué d'un circuit d'investissements, secondairement formalisable, donc calculable, que la suite des pensées qui, dans l'après-coup de leur surgissement, fait sens. **Einfall** serait donc le terme qui désignerait cette conjonction de l'hétérogène freudien.

Chez Lacan, un certain usage du terme "signifiant" comme élément de la langue au sens de Saussure, mais aussi comme élément en jeu pour faire sens, moyennant la chaîne constituante de la représentation, et sa "mathématisation" laquelle il s'emploiera, évoque le traitement du même type d'hétérogénéité, - ce qu'il nomme par exemple sa "linguisterie" - où s'inscrivent le sujet **en tant que barré** et l'objet **comme lettre "a."**

Cela impliquerait, comme la visée de l'ensemble de son enseignement le suggère en permanence, le strict maintien, dans sa théorisation de l'analyse, de l'institution freudienne de la pratique analytique, ou si l'on veut, une conception identique de la structure de cette pratique. Il n'y a pas de paradigme - même au sens incertain que cette notion prend chez T.S.Kuhn - pas de paradigme lacanien, pas plus qu'il n'y a une psychanalyse lacanienne, ou une pratique lacanienne de la psychanalyse.

Si Lacan était bien, est bien, comme son enseignement porte à le penser, et comme il l'a déclaré lui-même, un analyste freudien, alors dans sa pratique de l'analyse freudienne, l'Einfall est-il autre chose que le signifiant lacanien ?

LE TRANSFERT IMPLIQUÉ PAR LA RÈGLE FONDAMENTALE

1° - La Règle fondamentale pour l'analysant :

- **"Dites ce qui vous vient"** :

L'analysant prend ainsi la parole le premier. Prendre la parole, c'est s'approprier la langue entière en se désignant comme **je**¹.

Même s'il renonçait à parler en première personne pour laisser par sa bouche parler ce **il** impersonnel qui lui vient (le **es** allemand, le **ça** qui lui vient), le fait d'énoncer comporterait cette même appropriation. Autrement dit, ce **il** qui parle par sa bouche, parle **je**. (Ce serait aller trop vite que de dire poétiquement que "Je est un autre", ce serait concevoir, comme la mystique, un accès immédiat à l'Inconscient, un accès qui se passe d'interlocuteur).

On voit donc que ce **Il-je**, s'adressant à un autre, un autre **non-Je**, le **Tu** de l'énonciation évoqué par Benveniste, met cet autre lui-même en position dissymétrique. Par exemple, si "c'est dans l'instance de discours où **je** désigne le locuteur que celui-ci s'énonce comme **sujet**", on voit que le sujet ici glisse du **je** au **il**, ce qui permet à Lacan de parler de **sujet de l'Inconscient**.

¹ (1) Benveniste. "De la subjectivité dans le langage" in Problèmes de linguistique générale (Tome 1)

- Quel est le temps de ce "Il vous vient" ?

Freud le conceptualise² comme **Einfall**.

Impossible à traduire en anglais comme en français sans risquer de se tromper sur son temps.

Ainsi les Français le traduisent-ils par des termes qui désignent des éléments déjà pris dans des chaînes associatives : idées, pensées, souvenirs, représentations, etc., ce qui a proprement parler est un contresens sur le temps. Strachey remarquant cette difficulté prend le risque de traduire : "thing that occurred to him", c'est-à-dire quelque chose qui lui est venu au lieu de "quoi que ce soit qui lui vienne".

Einfall, l'insistance que Freud met répéter ce terme une dizaine de fois, par exemple dans une même page de **l'Introduction à la psychanalyse**³, signale qu'il s'agit de désigner par là le point de suspens jouant à la fois dans le registre du signe - sémiotique - et dans celui du sens - sémantique -, suspens où précisément opère ce que Lacan nomme "signifiant", liant ainsi parole langue, mais pas dans n'importe quelle situation de parole, précisément dans celle de la psychanalyse.

Ce **présent** par lequel il convient de traduire l'Einfall, est donc un "présent linguistique" au sens d'une "coïncidence de l'événement décrit avec l'instance du discours qui le décrit".

On voit que, pour parler de cette interlocution particulière mise en place par la Règle Fondamentale, nous avons utilisé les éléments de la linguistique de Benveniste conçus selon un autre mode interlocutif que celui auquel cette théorie se réfère plus ou moins explicitement. C'est la reprise de cette question qui constitue un des objectifs de la "Dialogique" contemporaine⁴.

2° - La Règle Fondamentale pour l'analyste :

² Pour répondre ici à la question de J.M.Rey, plus précisément que je ne l'ai fait au cours du débat qui a suivi cet exposé : l'Einfall est bien un concept, tant au sens de l'épistémologie française contemporaine que de l'épistémologie freudienne" (cf P.L. Assoun : **Introduction l'épistémologie freudienne**), en ce qu'il a pour fonction d'intelligibiliser le point essentiel sur lequel opère la technique et de constituer le représentant principal du postulat du déterminisme psychique. Ce que Freud place sous le terme de science, à travers ce qu'il fait effectivement, implique une technique heuristique, "phénoménoteknik", pour prendre au sens propre ce terme employé par Bachelard. Pour le dire autrement, avec Bachelard, le dispositif de la cure auquel renvoie chaque occurrence de ce terme - Einfall - est une "théorie matérialisée". Cette référence à Bachelard, ainsi que celle à Koyré, est sous-jacente à la réflexion épistémologique de Lacan au cours de son séminaire sur **Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse**, texte qui a servi de base à tout mon développement. On remarquera à ce propos que le concept d'Einfall y manque. Ce concept, non moins fondamental que les autres, et même "premier" par rapport à eux, a dans la théorie freudienne un statut distinct des quatre retenus par Lacan, dont chacun au reste, à un statut différent de celui des autres : je développerai ce point ultérieurement.

³ Introduction la psychanalyse p. 91. G.W. Tome 11, p. 103 - S.E. Tome 15, p. 105.

⁴ Je fais allusion un courant de linguistique contemporaine qui met au centre de ses investigations l'interaction entre locuteurs, soit une perspective qui intègre la fois la linguistique structurale inaugurée par Saussure et la pragmatique, c'est dire la théorie des actes de langage. Par exemple C.Hagège. **L'homme de parole** et F.Jacques. **Différence et subjectivité**, Espace logique de l'interlocution, Dialogique. Il est remarquable que chez ces auteurs qui ont tenu compte, tant travers les œuvres de Freud que celles de Lacan, de la psychanalyse, on ne trouve aucune prise en compte de la structure spécifique de l'interlocution analytique.

- **Si les deux partenaires échangeaient symétriquement**, on pourrait dire, leur "présent", la temporalité qui est celle de chacun d'eux et qui ordonne leur discours, serait acceptée comme sienne par leur interlocuteur. Comme le dit lyriquement Benveniste, "**mon aujourd'hui**" se convertit en **son aujourd'hui**, quoiqu'il ne l'ait pas lui-même instauré dans son propre discours, et **mon hier** en **son hier**. Réciproquement quand il parlera en réponse, je convertirai, devenu récepteur, sa temporalité en la mienne"⁵.

Or, nous l'avons déjà vu, l'interlocution psychanalytique ne joue pas en réciprocité. Cela s'énonce ainsi : que tout ce qui viendra à dire à l'un soit entendu d'une "oreille égale", c'est-à-dire sans préjuger de la tenue du sens, par l'autre.

L'analyste écoute plus qu'il n'entend - c'est-à-dire sans viser la signification - le **Il** parlé sous le **Tu** de son interlocuteur analysant, c'est-à-dire que la fiction ici consistera, pour lui à réserver le **Je** qui lui permettait de reprendre la parole en réciprocité.

- **parlons donc maintenant de l'Einfall de l'analyste** - c'est ainsi que Freud s'exprime - : s'il y a en effet Einfall de l'analyste, c'est pour autant qu'il n'est pas, on le voit, à tu et à toi avec son analysant.

3° - **La Règle Fondamentale implique le transfert :**

- **Que se passe-t-il quand l'analysant déclare qu'il ne lui vient rien** - ce qui en français est traduit par "qu'il ne se souvient de rien"⁶.

Il se passe que nous insistons "Il ne peut pas ne rien vous venir", nous opérons donc une pression, qui ne va plus jusqu'à mimer une pression sur le front du patient, comme le faisait Freud ses débuts.

Mais surtout il se passe ici un phénomène qui, comme le dira Freud de nombreuses reprises, vient troubler le calcul (Rechnung) de l'analyse, y introduit un élément supplémentaire⁷. C'est précisément dans ce cas que l'analyste peut avoir lui-même des "**bestinunte Einfalle**"⁸, des "incidentes définies" : comment dire autrement que l'**Einfall** est passé de l'un l'autre, s'est transféré. Et en effet c'est bien le commentaire qu'en fait Freud⁹.

⁵ Benveniste. "Le langage et l'expérience humaine". Revue **DIogene**. Conférence prononcée l'UNESCO Ed. Gallimard. N°51, Juillet-Septembre 1965, p. 3 à 13.

Je montrerai ultérieurement comment le rapport entre le "temps linguistique" et le "temps chronique" distingués par Benveniste, est constructif, par la mise en jeu de l'Einfall, de la remémoration, et comment il varie selon les modalités institutionnelles de l'interlocution. (ainsi que le mode de relations entre les "trois personnes" actualisée par l'acte d'énonciation, entraînant donc un placement et une conception différents du "sujet" selon le mode d'interlocution institué)

⁶ Introduction à la psychanalyse, pp. 91-92.

S.E. Tome 15, p. 105 "That nothing occurs to him".

G.W. Tome 11, p. 103 "es falle ihm nichts ein".

⁷ id. p. 416 G.W. Tome 11, p. 103.

⁸ id. p. 134 G.W. Tome 11 p. 150 S.E. Tome 15 p. 149

⁹ **Technique psychanalytique** p. 54,55.

G.W. Tome 8 p. 369, notamment "Quand quoi que ce soit (irgend etwas), issu du tissu complexe (Komplexstoff), (le contenu du complexe), se prête (sich dazu eignet) être transféré (übertragen) sur la personne du médecin, alors ce transfert (diese Übertragung) a lieu, fournit le prochain Einfall (ergibt en nächsten Einfall) et se dénonce (kündigt sich) par les signes d'une résistance (Anzeichen eines Widerstandes), peut-être d'un blocage (Stockung).

A partir de là, de deux choses l'une :

- **Ou ce défaut d'incidente, défaut d'Einfall, survient en cours d'analyse de rive, plus précisément en cours d'autoanalyse**, et Freud devra recourir, faute de suite possible à l'association, cette sorte de vocabulaire universel (si cela pouvait exister) qui s'établit sur la base de comparaisons, on devrait dire, "suggestives", suggestives d'un sens sexuel : maison-corps humain, canne, parapluie-sexe masculin, coffret bijoux-sexe féminin, etc..., recourant au besoin à des étymologies plus ou moins tenables, aux mythes, bref une sorte de symbolique qui, la différence radicale du Symbolique lacanien, ne traite que d'un "au-delà des limites linguistiques"¹⁰ : d'où entreprise interminable.

- **Ou dans une analyse proprement dite**, ce défaut donne lieu transfert d'Einfall, fait qui se reproduit un nombre incalculable de fois dans une cure, "toutes les fois que l'on se rapproche d'un complexe pathogène, c'est d'abord la partie du complexe pouvant devenir transfert qui se trouve poussée vers le conscient et que le patient s'obstine à défendre avec la plus grande ténacité"¹¹. C'est là ce qu'assure Freud en 1912. En 1916, même type de remarques dans la conférence sur le transfert¹². Par la suite, je l'ai signalé dans mon texte préliminaire, la citation qui me paraît la plus explicite se trouve au début du chapitre III de l'Au-delà du principe de plaisir (1920), et concerne "pour finir" une tendance à l'adéquation entre transfert et répétition¹³ d'où, ici, entreprise terminable.

- Quelles hypothèses peut-on formuler sur ce qui s'est produit, dans ce cas, au niveau de l'interlocution ?

Si l'on ne fait pas de confusion, comme de recommande Benveniste, entre personne et **sujet**, ce **il** impersonnel, soit se trouve confondu avec une personne, avec le **Tu** : et c'est le délire, soit n'est pas confondu avec le **Tu**, mais alors par la passe à l'autre locuteur de l'Einfall comment ce **Tu** peut-il devenir impersonnel ?

Réponse : en utilisant la deuxième personne hors de l'allocution, en la faisant entrer dans une variété d'impersonnels, c'est un **Tu** qui se pluralise, un **Vous**, un **On**, comme dans l'expression : "on croirait que..." par exemple. En somme, travers l'autre locuteur ici présent, c'est la personne non-je qui se trouve vogue, **universellement**. Passe, ici, du **Il** impersonnel au **Tu** quelconque. On remarque que ce **Il** qui vient de l'"impersonnel" et l'universel placé sur l'autre locuteur - que Freud n'hésite pas nommer" : communication d'Inconscient Inconscient - ne se produit que si cet autre ainsi interpella "impersonnellement" ne reprend pas la parole en disant **Je**, c'est-à-dire s'il se conforme, comme analyste, à la Règle Fondamentale.

Une autre implication de ce procès, c'est que ce transfert ne peut se produire que dans un temps "suiréférentiel", un "temps linguistique"; il cesserait d'être repérable (il sortirait du cadre de l'analyse) de l'instant même où s'instaurerait entre les locuteurs un référent autre que

¹⁰ **Introduction à la psychanalyse** p.148. S.E. T.15,p.163.

G.W. Tome 11 p. 165, notamment : "Il y a encore d'autres indices que la relation symbolique (Symbolbeziehung) peut-être étendue au-delà des frontières linguistiques (Sprachgrenzen)..."

¹¹ **Technique de la psychanalyse** p. 55. G.W. Tome 8 p. 369.

¹² **Introduction à la psychanalyse** p. 417.

S.E. Tome 16 p. 440. G.W. Tome 11 p. 457.

¹³ A propos du "temps" de la répétition (Wiederholung), cf. Séminaire XI de Lacan. Pour ne pas anticiper sur le traitement de cette question de la terminabilité de l'analyse qui fera l'objet des exposés de Dimanche matin, je me contenterai d'indiquer que, sous l'angle où se trouve considéré ici le procès qui se déroule dans le cadre de la pratique analytique, la fin de ce procès, comme butée sur le "fait" de la répétition, prend le sens d'un "non-lieu".

ces **II** dont nous venons de parler, et nous retrouverions par là les conditions ordinaires de la communication - celles en tous cas, fictives ou non, qu'envisage Benveniste - ¹⁴ .

On comprend donc que non seulement le transfert qui intervient comme transgression du calcul instauré par la règle ne surgit pas de l'extérieur du champ qu'elle délimite, mais se produit nécessairement dans le cours même du processus instauré. Il ne s'agit plus dès lors, de représentation anticipée en représentation anticipée (Erwartungsvorstellung)¹⁵, de diriger la cure jusqu'à quelque transfert terminal, quelque refoulement primaire. Comme dit Freud, "avec la psychanalyse, nous travaillons sur le transfert lui-même" (arbeiten wir an der Übertragung)¹⁶ .

Ce travail n'est possible, ajoute-t-il, que grâce à la réduction de la suggestion au transfert. Lacan sur ce point était plus explicite, qui montrait que la suggestion était passée au psychanalyste : passée comme l'Einfall lui-même, nous l'avons indiqué plus haut. Il y a peut-être là de quoi éclairer des concepts freudiens toujours un peu obscurs (l'étaient-ils à Freud lui-même ?) comme ceux de "transfert de suggestion", de "suggestion de transfert", de "transfert comme suggestion" etc... ¹⁷ .

4° - L'Einfall et le Signifiant lacanien :

Pour conclure, je voudrais montrer comment tout ce système typiquement freudien, comme j'espère l'avoir suffisamment indiqué, correspond une distorsion des conceptions de Benveniste, ce qui, je pense, a pour effet d'éclairer à la fois le texte de Freud et celui de Benveniste. Cette distorsion du texte de Benveniste n'est concevable que si l'on prend en compte l'ensemble du dispositif interlocutif pour faire valoir l'éventuelle dissymétrie entre les locuteurs. Entre autres conséquences, il y a celle de devoir renoncer à la notion d'intersubjectivité. Autrement dit, la conception freudienne de la situation psychanalytique et du transfert qui s'y trouve impliquée exclut cette notion. Lacan s'en apercevra après plusieurs années de séminaire. Dans la proposition de 1967 il l'énonce en clair : "je suis étonné que personne n'ait songé à m'opposer, vu certains termes de ma doctrine, que le transfert à lui seul fait objection à l'intersubjectivité".

Cela revient à dire que l'usage lacanien de la notion de signifiant ne vient se recouper avec le concept d'**Einfall** freudien qu'à partir de ce moment là seulement. Ce recouplement me semble tout fait explicite dans son séminaire XI sur Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse et spécialement sa 17ème conférence. On y trouvera l'indication du lien entre refoulement et transfert. "La psychanalyse ne tient sa consistance que de l'œuvre de Freud" disait Lacan; la citation suivante ne me paraît prendre consistance que si l'on a repéré chez Freud le couplage analysant-analyste qui résulte de l'application de la Règle Fondamentale et

¹⁴ ... c'est-à-dire aussi bien celles du transfert sans analyse, voire de l'acting out.

Cf. "L'acting out comme réplique" A.Rondepierre. Congrès de Strasbourg Juillet 1976. **Lettres de l'École Freudienne** n°19.

¹⁵ **Introduction à la psychanalyse** p.416; G.W. T. 11 p. 469.

Les cinq psychanalyses p. 167; G.W. Tome 7 p. 339 (à propos notamment du savoir faire de l'analyste et des limites de son pouvoir)

¹⁶ **Introduction à la psychanalyse** p. 429; G.W. T.11p.469

¹⁷ Les "temps" de la catharsis et celui du transfert ne sont pas les mêmes : restitution d'un événement marqué par le "temps chronique" dans un cas, mise en acte de la répétition intemporelle dans l'autre : c'est pourquoi traduire Einfall par "souvenir" suggère une confusion entre deux pratiques structurées de façon radicalement différente.

du "passage" de l'**Einfall** qu'elle conditionne.

"...Couplage signifiant", indique Lacan, "qui nous permet de concevoir que le sujet apparaît d'abord dans l'Autre". (comment nommer ce phénomène autrement qu'Einfall : ce qui vient en réponse à la Règle Fondamentale) "et qu'il représente le sujet pour un autre signifiant, lequel autre signifiant a pour effet l'"aphanisis" du sujet. D'où division du sujet - lorsque le sujet apparaît quelque part comme sens..." (mais où apparaîtrait-il, ici, sinon dans l'"écoute" de l'analyste) "...ailleurs il se manifeste comme **fading**, comme disparition". (c'est exactement le transfert au sens freudien, tel que nous venons de le rappeler).

"Il y a donc si l'on peut dire", ajoute-t-il, "affaire de vie et de mort entre le signifiant unaire et le sujet en tant que signifiant binaire, cause de sa disparition." (ce sujet qu'il nommera plus loin, sujet supposé savoir, c'est-à-dire dans la situation interlocutive de l'analyse freudienne, l'analyste lui-même¹⁸ .

Le **Vorstellungsrepräsentanz** (le représentant de la représentation), c'est le signifiant binaire¹⁹ . Mais c'est aussi, comme il l'a précisé plus haut²⁰ , le refoulement, et même le point central de l'Urverdrängung²¹ , du refoulement originaire donc c'est bien en quoi, comme je le rappelais dans mon argument préliminaire, le transfert "pour finir" a trait au primaire, à la répétition, - c'est ce que prétend Freud en 1920²² - et apparaît donc dans l'analyse freudienne comme une "transgression primaire", si l'on peut dire, de la Règle Fondamentale, en même temps que le point de levée (Aufhebung) du refoulement obtenir. Un signifiant représente le sujet pour un autre signifiant, Nächsteinfall, pris dans la chaîne associative du discours de l'analysant, ou "passant" à l'analyste, Einfall de l'analyste, dans le transfert.

C'est dans cette passé que se signale le refoulement du **Vorstellungsrepräsentanz**, du représentant de la représentation, fading du sujet, sujet barré de l'interlocution, ce qui dans le "**calcul**" de l'analyse freudienne - et d'aucune autre - s'inscrit, selon Lacan, "**a**", objet de référence du seul temps de la parole, isolé par l'interlocution psychanalytique²³ .

¹⁸ Lacan **Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse**, p. 204.

¹⁹ Id. p. 199

²⁰ Id. p. 198.

²¹ Id. p. 199.

²² **Essais de psychanalyse** p. 57-58. G.W. Tome 13 p. 16-17.

²³ **Les quatre concepts de la psychanalyse**, Lacan, Séminaire Livre XI, p. 200-201.

Voici le mode pédagogique adopté par Lacan pour se faire entendre sur ce point. J'ai souligné quelques termes de cette citation :

"Ai-je besoin d'accentuer qu'il faut entendre ici **Repräsentanz** mais mon dieu! la façon dont les choses se passent au niveau réel où s'effectue, dans tout domaine humain, **la communication**.

Ces représentants, mais c'est ce que nous appelons communément, par exemple, le représentant de la France. Qu'est ce qu'ils ont à faire, les diplomates, quand ils dialoguent ? ils ne jouent, l'un vis à vis de l'autre, que cette fonction d'être de purs représentants, et surtout, il ne faut pas qu'intervienne leur signification propre. Quand les diplomates dialoguent, ils sont censés représenter quelque chose dont la signification, d'ailleurs mouvante, est, **au-delà de leur personne**, la France, l'Angleterre, etc. **Dans le dialogue même**, chacun doit n'enregistrer que ce que l'autre transmet dans sa pure fonction de signifiant, il n'a pas tenir compte de ce que l'autre est, comme présence, comme homme, plus ou moins sympathique, **l'interpsychologie est une impureté dans ce jeu**.

Cette dernière remarque, soulignée par moi, à l'adresse des egologues, egopsychologues, egopsychodémagogues, psychagogues de tous poils, directeurs d'âmes, néolacaniens après d'autres.

*Pour ceux à qui cet exposé, inauguré par la restitution du concept d'**Einfall**, donnerait à penser que soutenir l'authenticité d'une praxis peut tenir en respect - au moins pour un temps - les appétits de pouvoir et la passion de l'ignorance, pour ceux-là, il apparaîtra entre les lignes de cette citation, la raison du concept d'**institution analytique** que je propose à la place de "situation psychanalytique" ou de tout autre dénomination de la cure.*

En effet :

- Pas de représentant (donc ici d'analyste au sens freudien), sans "autorité" (au sens de Benveniste).

- Pas d'autorité sans institution.

- Sans institution, pas de performatif (concept de la linguistique pragmatique dû à Austin), donc pas de parole qui fasse acte.

- Acte analytique : pas d'autre moyen d'éviter l'interminable des situations interpsychologiques, travesties, sous le "psycha - ", en analyses freudiennes.

- Analyse freudienne terme que j'ai proposé d'insérer dans l'intitulé des Cartels Constituants au moment de leur fondation - il m'apparaissait en effet essentiel de "s'entendre" au moins sur la définition de la psychanalyse proprement dite -; cet exposé a pour propos de rappeler cette définition, de la façon recommandée par Lacan, au moyen d'un retour à Freud, d'une "relativisation" de la psychanalyse à Freud, d'une mise à plat, d'une analyse du plain texte de Freud.

- Assoun (P-L) **Introduction à l'épistémologie freudienne** Paris, P.U.F.
- Benveniste (E.) "Le langage et l'expérience humaine", Revue DIOGENE, Paris, Gallimard, n°51, 1965.
Problèmes de linguistique générale, Tomes 1 et 2, Paris, Gallimard, 1966 et 1974.
- Freud (S.) **Cinq psychanalyses**, Paris, P.U.F., 1954.
- *Gesammelte Werke*, Frankfurt am Main, S. Fischer Verlag, 1968, tome VII.
De la technique psychanalytique, Paris, P.U.F. 1953. - GW. tome VIII.
Introduction à la psychanalyse, Paris, Payot - G.W. tome XI.
Essais de psychanalyse, nouvelle traduction, Paris, Payot - G.W. tome XIII.
- Hagège (C) **L'homme de parole**, Paris, Fayard, 1985.
- Jacques (F) **Différence et Subjectivité, Dialogique, L'espace logique de l'interlocution**, Paris, P.U.F., 1985.
- Lacan (J.) **Le Séminaire livre XI Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse** 1964, Paris, Seuil, 1973.